



La Chèvre des Fossés

HISTORIQUE DE LA RACE

Au 19ème siècle, la chèvre commune de l'ouest est la « vache du pauvre », elle n'a pas de statut reconnu dans le monde agricole. Elle fournit lait, viande et peau, voire traction, aux familles les plus modestes. Elle se nourrit de la végétation présente sur les talus où on l'attache, d'où son nom de chèvre des Fossés.



Dans les années 1980, comme de nombreuses autres races, la chèvre des Fossés a souffert de l'industrialisation d'après-guerre et il ne reste plus qu'une centaine d'individus.

1989 Le Conservatoire du littoral achète les falaises de Jobourg, dans la Manche. Falaises où se trouvaient des Chèvres des Fossés qui étaient « au libre » et dont les jeunes animaux étaient prélevés par les locaux.

1995 Laurent Avon, de l'Institut de l'Élevage, entame des recherches sur la race. Il fait part de l'existence d'une

population de chèvres autochtones à l'Ecomusée du Pays de Rennes, qui possède un conservatoire animal.

Jean-Paul Cillard et Jean-Luc Maillard, respectivement zootechnicien et directeur de l'Ecomusée, prennent la suite des recherches, d'abord en Bretagne, pour en Normandie, afin de trouver des femelles à faire reproduire avec le troupeau sauvage de Jobourg. C'est à Bricquebec, dans la Manche, qu'ils retrouvent une dizaine de boucs ainsi que deux vieilles chèvres, Aubépine et Eglantine, que la propriétaire accepte de vendre à l'Ecomusée pour sauver la race. Ce sont ces chèvres qui sont à l'origine du troupeau actuel.

En parallèle, des particuliers s'intéressent également à la sauvegarde de la chèvre des Fossés et apportent leur pierre à l'édifice, par des recherches et collectes.

1998 L'Institut de l'Élevage lance le programme de conservation, qui commence par un inventaire individuel des animaux. Cette même année a lieu la première réunion des éleveurs à l'Ecomusée du Pays de Rennes, réunion qui devient annuelle et rassemble le comité technique (Ecomusée, Parc Armorique, Arche de la Nature, CRAPAL, Institut de l'Élevage (C. Danchin).

1999 Les deux premiers boucs sont collectés : Napoléon et Nucléo, et stockés à CAPGENES.

2005 La race est reconnue par le Ministère de l'Agriculture, et obtient le code de type racial 44.

2006 La chèvre des Fossés intègre la liste des races pouvant bénéficier de la MAE « races menacées ». Les semences de 2 boucs sont collectées (Aster et Urion), ce qui amène ainsi le compte à 14 boucs disponibles pour l'insémination animale. Une partie des doses de chaque bouc est mise en réserve génétique et une autre dans la cryobanque nationale.

2007 Création de l'Association de Sauvegarde et de Promotion de la Chèvre des Fossés, suite à la progression des effectifs et à la volonté de professionnalisation de certains éleveurs. Elle organise lors de la Fête de la vache Nantaise en septembre, le premier concours de son histoire : une cinquantaine d'animaux ont

2008 été présentés, venant de l'ensemble du territoire traditionnel.

Deux autres boucs entrent à CAPRI IA pour une collecte de semences, ce qui amène le nombre de boucs disponibles à 16.

2009 Emergence du projet de la création d'une bouquinière, ayant pour objectifs de :

- Compléter la « collection de semence in vitro » par un troupeau de boucs d'origines génétiques variées, facilement accessible aux éleveurs.
- Permettre aux éleveurs de choisir leur futur reproducteur au stade « adulte » (avec des qualités morphologiques et de raciales vérifiées, non pas au sevrage comme c'est généralement le cas (pari sur un jeune animal « prometteur »)
- Permettre la diffusion préférentielle de souches génétiques moins fréquentes, afin d'entretenir l'équilibre et la diversité des différentes origines génétiques existantes.

2016 Un projet ambitieux voit le jour après une année de concertation : la création d'une pépinière de chevrettes.



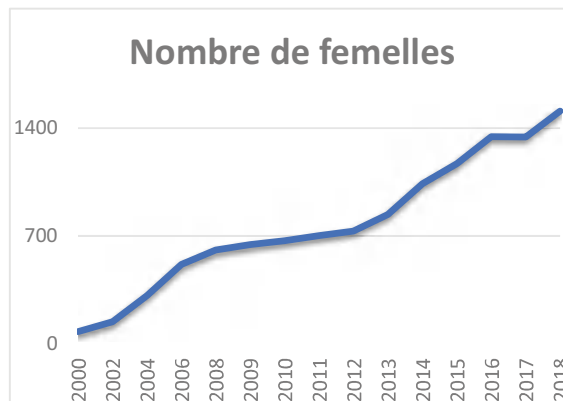
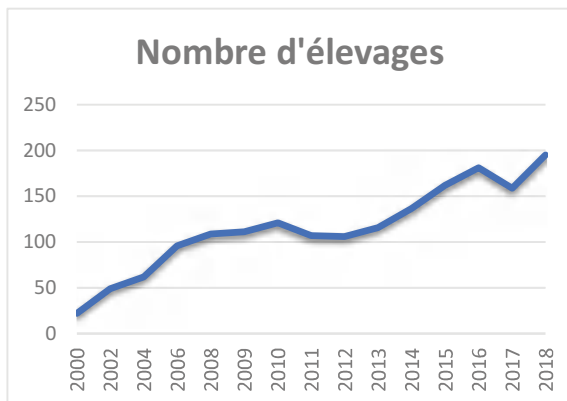
APTITUDES DE LA RACE

Traditionnellement élevée pour son lait, parfois transformé en fromage, elle est aujourd'hui principalement utilisée pour débroussailler. De par ses très bonnes aptitudes à valoriser les ligneux, s'attaquant volontiers aux broussailles, elle est très prisée pour l'écopâturage et l'écopastoralisme.

- Rustique, elle est adaptée au climat océanique, doux et humide.
- Elle possède de bons aplombs et résiste bien au piétain.
- Elle valorise très bien les ressources disponibles, même si faibles.
- Docile, elle respecte les espaces clos, et est très familière.
- Son instinct maternel est bien développé, c'est une bonne mère.

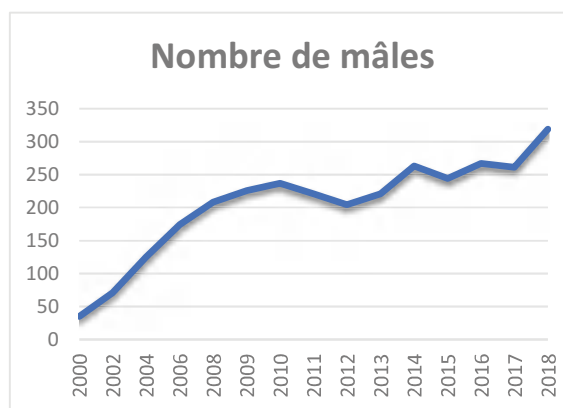
Le nombre de chèvres contrôlées pour leur production laitière reste pour le moment insuffisant pour constituer un référentiel fiable, mais son lait présente un excellent rendement fromager, de l'ordre de 0.30 kg/L, alors que les races sélectionnées sont plutôt aux alentours de 0.15 kg/L.

EFFECTIFS ET NOMBRE D'ELEVAGES

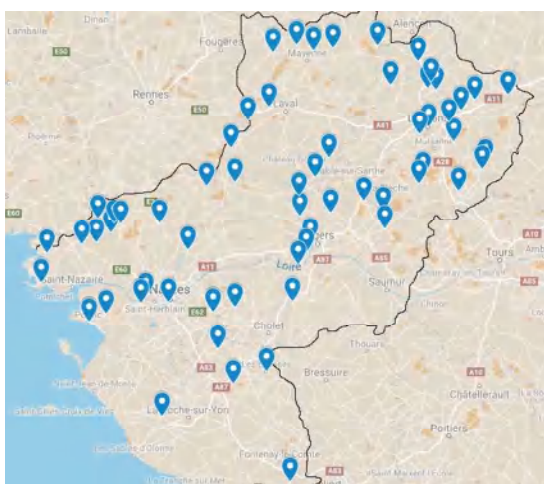


Ces données sont issues du bilan de l'inventaire 2017 de la chèvre des Fossés, réalisé par Lise Joly, IDELE.

Ci-dessus, les éleveurs ayant été enregistrés dans la base de données de suivi de la population. Le creux de 2017 est probablement lié à une non transmission d'inventaire car les adhérents ne cessent d'augmenter depuis plusieurs années avec plus de 200 en 2018.



REPARTITION GEOGRAPHIQUE



La moyenne du nombre de femelles par élevage se situe autour de 8 chèvres par élevage, avec des troupeaux importants qui arrivent en rythme de croisière. Le nombre de petits troupeaux régresse de 121 en 2016 à 101 en 2017 en même temps que la proportion de chèvre qu'il représente 19 % en 2016 contre 16% en 2017. Les très petits cheptels (1 à 5 chèvres) restent les plus difficiles à suivre au fur et à mesure que la population augmente, leur volatilité est donc sans doute relativement importante. 63% de la population est détenue par 101 élevages ayant entre une et cinq chèvres. Il y a aujourd'hui 5 troupeaux avec plus de 50 chèvres, le plus gros ayant 71 chèvres.

ETAT DES LIEUX ACTUEL

LA GENETIQUE : Capgènes a la compétence d'Organisme de Sélection pour la chèvre des Fossés. L'Institut de l'Élevage gère la base de données et le livre généalogique, dont se sert l'Association pour éditer les certificats d'origine des animaux. L'Association gère également le plan de conservation de la race, en réalisant le pointage des animaux (relevé des caractéristiques morphologiques), notamment des reproducteurs.

LA REPRODUCTION : Depuis 2010, une pépinière de boucs, aussi appelée « Bouquinière », élève de futurs reproducteurs jusqu'à l'âge de 30 mois, âge auquel avec leurs qualités morphologiques et raciales sont vérifiées (ce qui n'est pas le cas au sevrage, âge auquel sont généralement vendus les futurs reproducteurs). Ils sont ensuite vendus aux éleveurs souhaitant les acquérir.

Depuis 2016 la pépinière de chevrettes permet de proposer à la vente des chevrettes aux nouveaux installés, notamment en production fromagère. L'objectif d'accueil maximal est de 20 chevrettes. Des fiches « pedigree », associant Capgènes et l'Institut de l'Élevage sont réalisées afin de mieux connaître l'ascendance des animaux, la demande de reproducteurs étant en forte progression.

LA VALORISATION : L'Association réfléchit à développer et promouvoir la race à travers sa valorisation, notamment par la transformation de son lait, et par son utilisation pour l'écopâturage. On compte 9 élevages professionnels qui transforment le lait (en Bretagne, Manche, Seine-Maritime et en Mayenne), et 14 élevages qui utilisent la chèvre des Fossés pour faire de l'éco pastoralisme : Plusieurs professionnels mettent à disposition leurs cheptels pour gérer espaces en herbe (prairies urbaines, réserves naturelles...) ; des collectivités font de même avec leurs propres troupeaux.

LA COMMUNICATION entre éleveurs et avec le public est bien développée, avec des visites d'élevages et des réunions régulières avec un fort taux de participation, mais aussi par la mise en place et la mise à jour du site Internet, la parution d'un bulletin de liaison (le "chèvrefeuille", diffusée 2 à 3 fois/an), la création de panneaux informatifs, la diffusion de petites annonces en ligne pour l'achat/vente/échange/le prêt d'animaux...

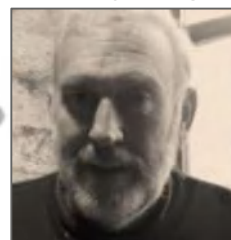


Les photos ci-dessus sont tirées du site de l'Association de Sauvegarde et de Promotion de la Chèvre des Fossés

« Les éleveurs de chèvres des fossés sont principalement des particuliers qui ont moins de 5 chèvres. L'esthétique de la chèvre et le message autour de la sauvegarde attirent beaucoup. A noter 5 organismes publics engagés dans la conservation (Arche de la Nature au Mans, Ecomusée, conservatoire du littoral...).

Nous avons mené un gros de travail depuis 3 ans sur les fiches « pédigrées » afin de mieux suivre la population et d'adresser des certificats d'appartenance à la race. Ce travail devenait indispensable. Autre point important réalisé ces dernières années : la mise en place d'une pépinière de chevrettes. Cet outil permet de faciliter l'installation des professionnels. En 2019, sur la partie professionnelle nous comptons 5 écopateurs et 7 professionnels éleveurs fromagers principalement en bio dont 1 dans la Sarthe, 1 en Mayenne et 1 en Loire Atlantique, 2 en Bretagne, 2 en Normandie. Notre association passe un nouveau cap avec plus de 200 adhérents, c'est très encourageant.

Jacky Hamiot, Administrateur à l'Association de Sauvegarde et de Promotion de la Chèvre des Fossés



En cours d'étude, projets....

Un livre sur l'histoire de la Chèvre des Fossés est en cours de réalisation afin de faire la promotion de la chèvre, retraçant ses origines et usages actuels.

La poursuite de la pépinière à chevrettes est une des priorités de l'association pour les années à venir.

